

SAINT-JEAN- ET-SAINT-PAUL

Les Tourières

Philippe Gruat

Intervention 01/08 au 28/08/2011

Surface fouillée 2 064 m²

Équipe de fouille Nathalie Albinet
Gylène Malige
Georges Marchand
Jérôme Trescarte
28 bénévoles

Chronologie Chalcolithique
âge du Fer

La dernière année du programme triennal 2009-2011 a permis de poursuivre la fouille de ce remarquable complexe à stèles, correspondant manifestement à un sanctuaire héroïque archaïque. La campagne 2011 s'est concentrée sur la poursuite de l'exploration du podium de pierre composite érigé en plusieurs temps tout au long du V^e siècle av. J.-C. et qui barre l'éperon rocheux. La fouille minutieuse permet d'appréhender l'architecture de ce monument complexe où les monolithes en grès du premier âge du Fer font l'objet de réemplois particuliers. Certains sont consciencieusement réutilisés en parement afin d'être exposés en veillant à leur intégrité alors que d'autres, au contraire, sont dissimulés dans la pierraille des divers aménagements, après avoir été volontairement brisés et mutilés en une multitude de fragments. Au total, on dénombre aujourd'hui près de 23 000 éléments appartenant au moins à une quarantaine de stèles ou de piliers en grès représentant un poids estimé à plus de 5 tonnes ! Les bancs d'origine sont à rechercher dans la zone de confluence du ruisseau de l'Annou et de la Sorgues, au sud-sud-ouest du site (travaux Christian Servelle). Ils impliquent un cheminement évalué entre 5 et 10 km avec près de 150 m de dénivelé.

La chronologie relative des diverses stratigraphies et les datations absolues fournies par les datations au ¹⁴C et le mobilier permettent de proposer un phasage du site qui demande encore à être affiné.

Trois calages de poteaux (TP. 37, 38 et 40) chalcolithiques, épargnés par les occupations ultérieures, se rajoutent aux deux fosses déjà mises au jour lors des campagnes précédentes. Ils témoignent, avec divers mobiliers découverts en position secondaire sur le plateau et dans la grotte 1 qui s'ouvre dans la falaise ouest du plateau, d'occupations successives, juste en face de la cavité sépulcrale éponyme des Treilles.

L'occupation protohistorique du promontoire débute vers la fin du Bronze moyen et plus vraisemblablement au tout début du Bronze final. Un niveau (u.s. 1041) a livré quelques rares documents céramiques de cette période ainsi qu'une datation ¹⁴C calibrée comprise entre 1378 et 1129 av. J.-C. La nature exacte de cette fréquentation reste encore à préciser : habitat de plein air ou début du fonctionnement du complexe à stèles protohistoriques ? Des vestiges contemporains sont également attestés dans la grotte 1.

Trois nouveaux calages des premiers alignements de stèles érigées sur le plateau (phases I et/ou II) ont été fouillés (TP. 30, 35 et 36). Ils proviennent de la bordure nord-ouest du podium et ont livré des fragments de monolithes brisés dont un angle (TP. 35). Plusieurs datations ¹⁴C réalisées sur les 26 structures en creux concernées et sur la base de la stèle 21, encore fichée et calée dans le socle, permettent de les attribuer au premier âge du Fer (entre le VIII^e et le début du VI^e siècle av. J.-C.).

La poursuite de la fouille du monument B, constituant l'extrémité sud-ouest du podium, a confirmé qu'il constituait bien le noyau ancien (phase IIb, début du V^e siècle av. J.-C.) de cette vaste structure allongée composite (Fig. 1). La chronologie relative des divers aménagements suggèrent que les parements M. 4 et M. 5 appartiennent probablement à deux monuments successifs. Le premier, d'environ 10 m de long sur 5 à 6,50 m de large environ, regroupe dans son parement occidental (M. 4), une série de stèles (*héroôn* ?). L'ensemble était manifestement protégé par un portique dont deux autres massifs de pierres rectangulaires (M. 17 et 18), implantés devant la façade nord-est du monument, probablement des soubassements de piliers, sont venus s'ajouter à ceux découverts lors des campagnes précédentes (M. 6 et M. 15) devant les deux retours d'angle du parement M. 4.



Fig. 1 : Vue générale oblique du podium érigé au V^e siècle av. J.-C. en cours de fouille : au premier plan le monument B avec ses parements, en arrière-plan le cirque de Saint-Paul-des-Fonts qui a manifestement conditionné l'implantation de ce sanctuaire héroïque du premier et du début du second âge du Fer (cliché Philippe Guat).

La partie centrale du monument B, très aérée et suggérant un comblement en espace vide, est délimitée, sur un côté au moins, par un parement interne longitudinal (M. 13) dont le tracé semble relier les deux côtés opposés. À ce titre, cet aménagement paraît davantage évoquer un couloir qu'une chambre funéraire ou une *favissa*. Toutefois, une cinquantaine de pièces osseuses et de dents humaines, non brûlées et isolées, montrent deux concentrations préférentielles au sein du blocage du monument B (étude Bernard Dedet). Elles appartiennent à quatre sujets : un enfant de 8-12 ans, un adolescent (autour de 18 ans) et deux adultes. Leur répartition stratigraphique, dépourvue de toute connexion anatomique, indique qu'il s'agit soit de dépôts funéraires plus anciens perturbés par l'édification du monument B, soit de dépôts à caractère rituel lors de l'édification de ce dernier (reliques ?). Le blocage interne du monument B – qui est l'ensemble le plus ancien du podium – a livré logiquement de très nombreux fragments de stèles brisées, forcément érigées lors des phases précédentes. Parmi ces derniers on relève plusieurs éléments remarquables : de probables figurations de ceintures décorées de croisillons ou de chevrons, des cercles concentriques incisés de disques-cuirasses ou de boucliers, un sommet arrondi dont le pourtour est souligné par trois cordons courbes et concentriques (Fig. 2), des éléments d'un même monolithe décoré de gros cordons rectilignes en relief, plusieurs angles de stèles ou de piliers, entre autres. Les éléments les plus inattendus et exceptionnels sont deux fragments dont la forme et les surfaces égrissées conservées, ornées sur une face d'un cordon courbe en relief, ne semblent pouvoir appartenir qu'à un couvre-chef d'un buste de type



Fig. 2 : Sommet de stèle brisée et décorée de trois cordons concentriques en bas relief, ici en place dans le blocage du monument B (cliché Philippe Gruat).

Sainte-Anastasie, daté aujourd'hui, assez unanimement du début de l'âge du Fer, entre le milieu du VIII^e et le milieu du VI^e siècle av. J.-C.

Dans la foulée de l'édification du monument B, du moins de sa partie parementée, plusieurs aménagements sont réalisés le long de sa façade ouest et dans le prolongement de cette dernière, jusqu'à la bordure nord du plateau. Il s'agit, du nord au sud, d'une structure excavée linéaire (u.s. 1008/1022) ponctuée par un parement (M. 7) (phase IIIa), d'une plateforme (u.s. 1028), de massifs rectangulaires (M. 6, M. 15), d'une série de foyers sur sole d'argile (FO. 1 à 4) (phase IIIb). La plupart de ces structures sont scellées par une couche de dépôt cendreuse (u.s. 1004, phase IIIc) qui a manifestement recoupé une fosse plus ancienne creusée dans le socle. Le tout est attribuable à la première moitié et au milieu du V^e siècle av. J.-C. (La Tène A1). La structure excavée et la plateforme présentent une orientation (39° à 42° E) sensiblement proche de celle du fossé (39° E), mis au jour lors de l'évaluation de 2008, mais dont la chronologie précise n'a malheureusement pas encore pu être établie. Le tout pourrait délimiter une sorte d'espace ou d'enclos de 27 m de longueur sur 19 m de largeur environ, jouxtant la façade nord-est et peut-être est du monument B.

Le démontage du blocage du monument A, qui prolonge vers le nord-est le monument B, sur 26 à 28 m de longueur et sur 7 m environ de largeur, n'a guère apporté de nouveautés. Il confirme cependant sa chronologie relative plus tardive (phase Va) et l'absence de tout dépôt funéraire. Des fragments de stèles sont présents mais en quantité bien moindre et globalement de plus petit calibre que dans le monument B. Plusieurs éléments remarquables sont toutefois à signaler, outre des angles et des portions de décors gravés courbes (disque-cuirasse ou bouclier ?), notamment deux probables « feuilles de gui » de type Holzgerlingen et de type Glauberg, attribuées respectivement au VII^e siècle et à la fin du V^e siècle av. J.-C. L'extrémité nord-est du monument A se superpose à un aménagement plus ancien (phase IVa) qui reste à étudier : un tertre de terre délimité par un péristalithe partiel à la surface duquel des fosses (d'ancrage de stèles ?) ont été aménagées (phase IVb).

Durant la seconde moitié du V^e siècle av. J.-C. (La Tène A2), le podium fait l'objet d'un agrandissement tout le long de sa façade méridionale,



Fig. 3 : Détail d'une portion de l'ultime zone empierrée qui a livré de nombreux fragments de stèles dont une (n° 37) avec un décor en reliefs figurant une cuirasse stylisée (cliché Philippe Gruat).

sur environ 50 m de développement. Cet aménagement a été aujourd'hui totalement fouillé sur plus de la moitié de son tracé nord-est. Dans un premier temps (phase Vc1), cette extension correspond à l'aménagement d'une palissade bordant un paléosol argileux courant le long des façades sud-est des monuments A et B. L'ensemble correspond à une sorte de chemin creux ou de long corridor, probablement couvert (appentis), de 1,25 à 3,65 m de large, dont la fonction reste énigmatique

(déambulatoire ?). Dans un second temps (phase Vc2), après la ruine au moins partielle des parements sud des monuments, l'espace compris entre ces derniers et la palissade fait l'objet d'un empierrage de petits blocs calcaires, correspondant visiblement à une aire de circulation.

À l'extrémité sud-est du podium (monument B), une ultime zone empierrée allongée (16 x 1,60 à 4,80 m), constituée de plus gros blocs, jouxte le dispositif précédent et condamne le négatif de la palissade (phase VI). Au vu des innombrables fragments de stèles en grès retrouvés dans ce blocage (Fig. 3), il faut peut-être y voir une destruction du site marquée par un ultime nivellement du podium, peut-être accompagné d'actes de mutilation des derniers monolithes visibles, vers la fin du V^e siècle ou le début du IV^e siècle av. J.-C. Ces divers empierrages nappent plusieurs autres aménagements et niveaux plus anciens qui restent encore à fouiller.

À proximité, quatre probables trous de poteaux (ou de totems ?) sont à signaler, non loin du fossé (TP. 29, 31 à 33). Ils participent peut-être à un système de franchissement de ce dernier afin d'accéder au plateau en contournant le podium.